



Les Jeux de Pékin

En 2008, une nouvelle édition des JO verra le jour, avec son propre graphisme. Loin des signes du communisme ou de l'ultralibéralisme, Pékin met à contribution une de ses meilleures écoles et convoque son imagerie traditionnelle

par du qin (bureau chinois de l'AIGA) ■ ■ ■

L'année 2008 verra pour la première fois la capitale de l'empire du Milieu accueillir les Jeux olympiques. L'antique tradition grecque part à la rencontre d'une culture tout aussi vénérable. Les Jeux olympiques en Chine : impensable voilà quelques décennies, même encore aujourd'hui, mais le monde évolue plus vite que la compréhension que nous en avons. Aucun pays ne peut résister au brassage et au choc des cultures qu'entraîne notre époque de mondialisation. Le public pourra constater que la Chine propose une approche très différente, et tout à fait neuve, pour visualiser l'identité et l'esprit des Jeux olympiques.

Contrairement à son voisin japonais, qui accueillit les Jeux de 1964, et qui a parfaitement assimilé les nouvelles influences culturelles et artistiques, la Chine semble souvent se débattre entre ses riches et immuables traditions, et les puissantes influences occidentales. Les esprits modernes trouvent que ces traditions riches et anciennes

ont justement constitué des entraves à l'assimilation des influences culturelles positives venant du reste du monde. Car, quand on en arrive aux projets de design à l'échelle nationale, les "traditions" restent presque toujours prépondérantes, et occupent une place particulière. Les designs des Jeux de Pékin, aussi, sont clairement saturés de l'identité culturelle chinoise.

Ces designs entraînent des réactions assez ambivalentes de la part des graphistes locaux et de la population en général. L'emblème olympique de Pékin, appelé *sceau chinois* par un cabinet de consultants en graphisme à Pékin, est très critiqué pour son archaïsme excessif et son manque d'originalité, sans véritable réactualisation. Si ce sceau manque en effet un peu de souffle moderne et provoque des sensations peu plaisantes, le design des médailles et des pictogrammes, au contraire, pourrait bien faire date dans toute l'histoire des Jeux olympiques.



1. non pas une mais cinq mascottes, autant que d'anneaux olympiques. Les Fuwa symbolisent montagnes, terre, fleuves, lacs et mers de Chine. chacun est associé

à une créature animale ou élémentaire: beibei le poisson, jingjing le panda, huanhuan la flamme olympique, yingying l'antilope et nini l'hirondelle. Lus à la suite, leurs noms

composent la phrase "bei jing huan ying ni" qui signifie "bienvenue à Pékin".



2. La gamme de couleurs est directement issue de l'iconographie et des valeurs traditionnelles chinoises: rouge de Pékin et de la Chine (Pantone 186 C, CO, M100,

3100, N10), jaune du vernis et des laques (Pantone 123 C, CO, M30, 395, N0), vert du sophora (Pantone 356 C, C100, M0, 390, N25), bleu des porcelaines (Pantone 286 C, C100,

M60, 30, N5), blanc du jade, gris de la Grande Muraille (Pantone 443 C, C10, M0, 35, N35).



3. L'anneau de jade présent sur la face des médailles évoque d'anciennes monnaies chinoises, dont la forme circulaire symbolise le dragon.



Mais que ces designs soient bons ou mauvais, on y retrouve partout la culture chinoise.

Le design des médailles fut d'abord développé à partir d'un concept de Xiao Yong, un professeur de graphisme à l'Académie centrale des beaux-arts (ACBA) de Pékin, avec ses étudiants. D'autres membres de l'équipe de graphistes de l'ACBA les rejoignirent bientôt, dont Wang Yipeng, également professeur de graphisme à l'ACBA, qui fit de nombreuses expériences pour trouver comment réaliser ce design. Le jade est un symbole de pureté, de vertu et de noblesse dans la Chine ancienne. Associé aux trois familles de métaux (le bronze, l'argent et l'or), l'ensemble crée une image d'une fraîcheur audacieuse, donnant une nouvelle signification aux médailles. Avec leurs pierres précieuses intégrées, ces médailles pourraient bien devenir aussi les plus fines et les plus "précieuses" de l'histoire olympique.

Les pictogrammes pour Pékin 2008 pourraient bien être l'une des séries de design les plus originales de l'histoire des Jeux olympiques modernes. Les graphismes sont clairement inspirés par l'écriture zhuan (écriture des sceaux), qui était l'écriture d'oracles gravée sur les os. À l'aide des logiciels d'illustration numérique, l'esprit et la forme de l'écriture originale sont parfaitement conservés, et transformés en des formes contemporaines profilées. On aboutit à une simplicité et à une concision parfaites, grâce à des traits fluides, réguliers et dynamiques en même temps. Le résultat est contemporain tout en gardant un solide sens de l'histoire. Il rappellerait même un peu, à ceux qui ne connaissent pas les caractères chinois, les hiéroglyphes de l'Égypte ancienne. Les formes simples et fluides facilitent aussi leur utilisation dans des situations graphiques variées. La série devrait plaire à la fois aux yeux des modernistes et des conservateurs.

une famille de
pictogrammes
correspondants aux
disciplines sportives a
été réalisée, son dessin
trouve son inspiration
dans les inscriptions
anciennes (jusqu'au
II^e siècle av. J.-C.) sur
bronze – jin wen – ou
sur des plaques d'os –
gu wen – servant
aux oracles. Le trait
est modernisé par
une calligraphie
contemporaine qui
combine la figuration
des disciplines avec
leur transcription
en idéogrammes.
Les disciplines
de triathlon et
de pentathlon
ont signalées par
un système de points.
Le projet, mené
conjointement par
des groupes de travail
des beaux-arts
de Chine, et
de l'Institut des beaux-
arts de l'université
de Tsinghua a été
dirigé par Zie Wang.

Le flambeau olympique
voque un rouleau
de papier orné
d'un motif
de nuage.
Le bon augure.
L'objet se veut
symbolique (recours
au propane en guise
de combustible) et
technologique (signé
par China Aerospace
Science & Industry
Corporation).

Le professeur Hang Hai, l'une des figures clés à l'origine d'autres projets discrets autour des Jeux olympiques, supervise la conception et la réalisation du projet de design des pictogrammes. Hang, faisant preuve d'un sens aigu de l'humour en présentant les concepts sous-jacents aux pictogrammes, trouve que les symboles pictographiques présentés par Otl Aicher lors des JO de 1972 à Munich, pourraient parfaitement être interprétés comme d'anciens caractères chinois avec des origines pictographiques. Le symbole des jeux équestres, où le caractère zhuan "homme" chevauche le caractère zhuan "cheval" pour former une composition significative, en est un parfait exemple. Ces deux systèmes pictographiques se rencontrent et se chevauchent pour aboutir à un résultat lisible par tous. Le chevauchement des concepts est rendu encore plus intéressant par une illustration sans faille.

De nombreuses personnes en Chine considèrent que les mascottes des JO de Pékin, créées par un artiste chinois réputé, sont un peu naïves, et n'ont pas les qualités d'abstraction et d'économie propres au design contemporain. Panda, cerf-volant, poisson, hirondelle et antilope tibétaine, se tenant la main, deviennent l'équipe de mascottes la plus nombreuse de l'histoire olympique. Ces figures auraient beaucoup de succès sur des supports traditionnels, comme le papier de riz. Mais quand il s'agira de les appliquer aux supports d'impression et d'affichage modernes, le résultat risque de ne pas être adapté à l'environnement contemporain.

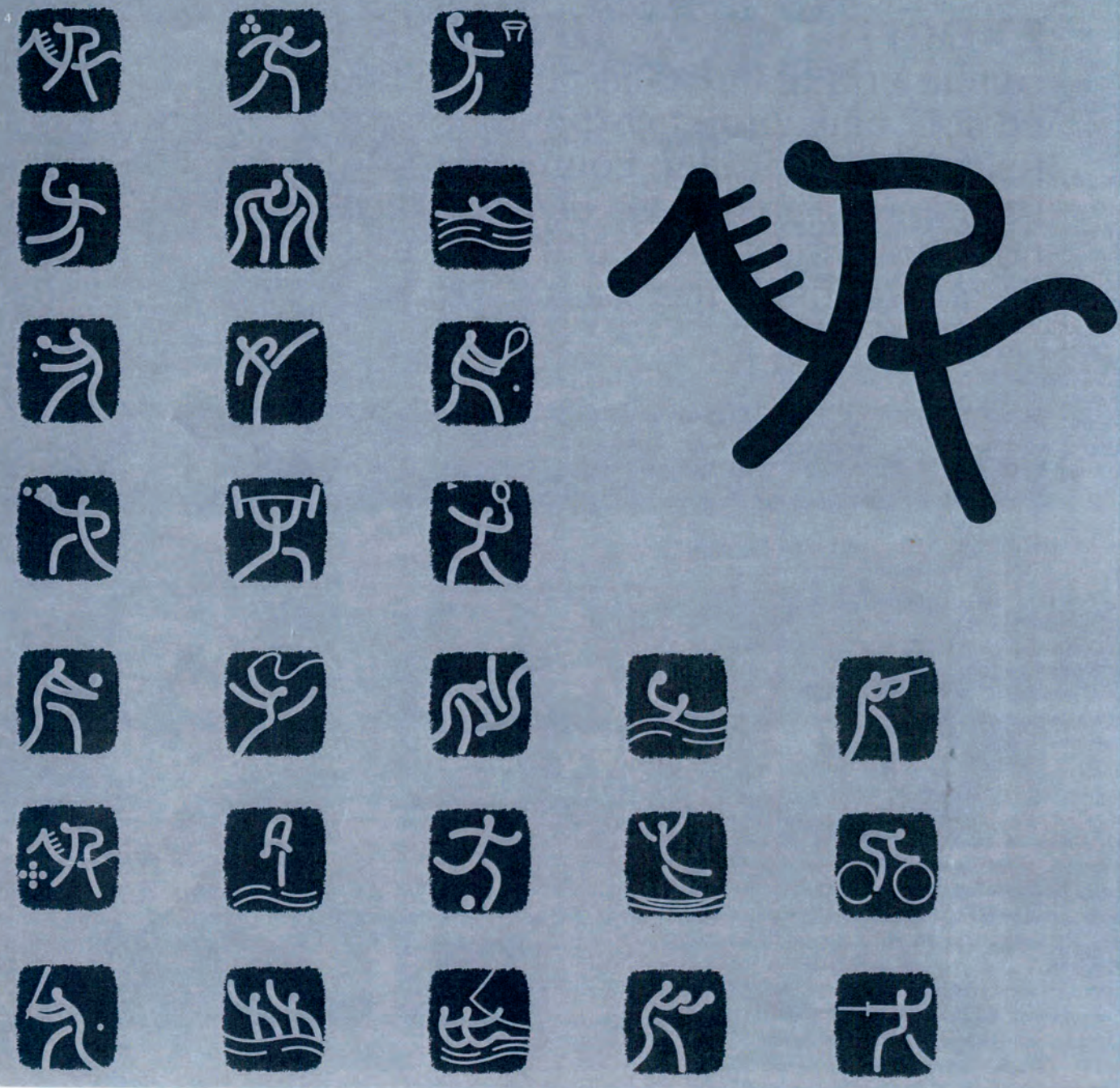
C'est la première fois que l'ACBA, l'une des meilleures écoles de graphisme du pays, a l'occasion de s'intéresser au design des Jeux. L'implication académique dans les projets nationaux est une sorte de tradition dans la Chine communiste, où les élites institutionnelles collaborent à des projets de portée culturelle ou politique. Ce fonctionnement a bien réussi à la propagande politique, et est maintenant appliqué au projet de design des JO de Pékin. L'ACBA, sans doute l'école de graphisme la plus avant-gardiste de Chine, a créé des designs stupéfiants et très pertinents pour les JO de Pékin. Il est aussi caractéristique que la plupart des designs aient été conçus par de nombreuses équipes de professeurs et d'étudiants de l'ACBA. Le professeur Wang Min, doyen de l'école de design à l'ACBA, qui dirige aussi l'équipe de design olympique de l'ACBA, souligne que ces projets ont pu aboutir grâce aux efforts collectifs des étudiants et des professeurs de l'ACBA, et ce travail d'équipe est l'élément clé qui a rendu les projets possibles.

Il est à remarquer qu'au moment où le design pour les Jeux olympiques est à son apogée, le design chinois fait l'objet d'une attention internationale considérable. Sans parler des énergies européenne et américaine, en architecture, à l'origine de nombreuses expériences avant-gardistes dans les villes chinoises, en graphisme, l'AGI, l'AIGA et l'Icograda, les entreprises les plus pointues dans leur domaine, ont toutes réfléchi au développement de leur influence dans le pays. Ces forces positives peuvent informer et inspirer, et fournir une précieuse expérience aux leaders de la communauté du design. L'AIGA, l'Association professionnelle américaine de design, a inauguré son bureau chinois à Pékin l'hiver dernier, avec l'intention de favoriser l'éducation au design, et de créer un lieu d'échanges entre les deux pays, pour parvenir à une compréhension commune, et pour s'informer et s'inspirer mutuellement. Amy Gendler, directrice du bureau chinois, a également accepté d'enseigner à l'ACBA pour promouvoir la compréhension et l'utilisation de la typographie dans des contextes multiculturels.



L'Icograda, le Conseil international des associations de design graphique, a organisé une cérémonie à la fin de l'année 2006, installant un comité préparatoire pour son congrès biennal qui se tiendra à Pékin en 2009. En février de cette année, Jacques Lange, président de l'Icograda, est venu à Pékin pour donner une conférence lors d'un grand colloque national sur l'industrie de la création. Lange a affirmé que la Chine manquait d'associations de design efficaces, mûres et influentes, et que l'objectif de l'Icograda était de promouvoir ces pratiques et de renforcer les échanges autour du design entre la Chine et le reste du monde.

Ces activités soulignent l'importance croissante du design chinois, ou du moins sa portée dans le monde. Avec les multiples échanges de connaissances et de pratiques professionnelles, ainsi que la réalisation de projets de design exemplaires comme celui pour les Jeux olympiques, il semble qu'une nouvelle forme d'esthétique et de méthodologie



du design devienne possible en Chine. Une immense variété d'influences et de références se prépare à l'émergence d'un nouveau design chinois.

Face à ces designs pour les Jeux, et à l'explosion du design chinois en général, peut-on s'attendre à une production plus créative de la part de "l'atelier du monde", qui produit un nombre excessif de biens sans bien souvent se soucier de la qualité du design et de l'innovation technologique ? La réponse semble plutôt être positive. Mais avec une culture représentant un système très sophistiqué en soi, béni et chargé de sa longue histoire, la Chine peut-elle assimiler avec succès l'esprit moderniste occidental ? L'avenir nous le dira. ●

